

Hirson : penser la culture

Face à l'éloignement des grandes zones urbaines, Hirson combat les déserts culturels au nom du développement du territoire et de l'épanouissement de ces jeunes.

THEO EBERHARDT

“Au niveau des tarifs, on veut que ce soit accessible à toutes les bourses.” affirme Étienne Mahoudaux, chef du service culturel de la mairie d'Hirson. Afin de permettre à un vaste public de bénéficier de ces offres culturelles, la commune a d'abord misé sur l'accessibilité financière. Étienne prend l'exemple du concert de Christophe Willem qui se tiendra le 11 mai 2024 à la salle Carpentier : “Chez nous, c'est 20€ en tarif plein alors qu'en temps normal, c'est 60€. De plus, dans la salle Carpentier, il y aura une vraie proximité avec l'artiste”. Dominique Van Elslande, adjointe au maire dans le domaine “Culture et Fêtes”, ajoute que le développement et l'élargissement du secteur culturel passe par sa proximité avec les jeunes.

Dépasser les frontières

“On est conscient du problème de mobilité” souligne Dominique Van Elslande. Pour parer à l'éloignement aux grandes zones urbaines, Hirson a mis en place plusieurs projets qui viennent rappeler que la commune est capable “de ramener tout ce qui se passe à Paris” – pour reprendre les mots d'Étienne Mahoudaux. La Micro-Folie est l'un des symboles de cette intention. Pour lutter contre les déserts culturels, l'établissement comprend un Musée Numérique qui permet de contempler plus de 1000 œuvres de divers musées et institutions nationaux ou internationaux. Il en va de même pour le Salon du Livres qui, depuis 2021, attire toujours plus de lecteurs, d'auteurs, d'illustrateurs venus de la France entière. Cette année, Lou Vernet, écrivaine, a animé deux ateliers d'écriture. Néanmoins, ces événements ne sont pas sans grandes mesures. Pour développer le secteur culturel, Hirson travaille

également avec les communes belges. Dans le même temps, la municipalité peut compter sur des subventions européennes. En revanche, Dominique Van Elslande rappelle le travail nécessaire pour obtenir ces aides : “Un dossier européen se monte en 3-4 mois. En sachant qu'il n'est pas systématiquement accepté.”. Quoi qu'il en soit, la politique culturelle d'Hirson, c'est aussi un bouleversement des idées reçues. En affichant une grande richesse culturelle, la commune rappelle que l'éloignement aux grandes zones urbaines n'est pas un frein à son développement.

Le rôle du lycée Joliot-Curie

Cette année, s'est tenu au lycée deux cafés littéraires, l'un à la médiathèque d'Hirson et l'autre au sein de l'établissement dans le cadre des Journées Portes Ouvertes du samedi 27 janvier 2024. De plus, la troupe de théâtre “La Baraque Liberté”, installée à Féron, est venue représenter au lycée *Roméo et Juliette Avec Distance* ; une version clown de l'œuvre de Shakespeare. En parallèle, l'établissement a permis en novembre 2023 à 6 jeunes lycéens de se rendre jusqu'en Pologne pour y visiter le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. A l'instar des entreprises du lycée Joliot-Curie, la culture est un secteur en plein essor à Hirson. En revanche, au-delà d'un intérêt de démocratisation et de développement, les acteurs culturels manifestent également une volonté pédagogique et réflexive. Il s'agit, en somme, d'appréhender la culture à travers une démarche de compréhension des enjeux.

Trait D'ESPRIT

Sébastien Hubier

Maître de conférences en Littérature comparée-Études culturelles à l'URCA

1. La culture est un terme extrêmement large. Selon vous, peut-on établir une hiérarchie entre les différentes formes de cultures ? Une journée dans un festival, une après-midi sur un jeu vidéo valent-elles – en termes d'expérience culturelle – autant que la lecture d'un livre ?

A vrai dire, au sens anthropologique du terme, il n'existe pas la culture mais *des* cultures, c'est-à-dire des expressions reposant sur des pratiques sociales, des croyances, des représentations, des systèmes institutionnels. Et, au sein de ses moyens d'expressions, nul ne vaut mieux qu'un autre. Car à partir de quels critères – formels, sociologiques, psychologiques, etc. – serait-il donc possible de dire que la sculpture vaut mieux que la peinture, la peinture mieux que la photographie, la littérature mieux que le cinéma ? J'ajoute que ce dont l'espèce humaine a besoin ce n'est pas de littérature, c'est de fictions ; ou, plus exactement, de récits. Et en la matière la *pop culture* n'est pas moins importante, moins riche, moins psychologiquement indispensable que la culture savante ; et la sphère vidéo-ludique ne l'est pas moins que la littérature. Non, décidément, il n'y a aucune raison d'établir quelque hiérarchie que ce soit, ni entre les arts, ni, au sein d'un même art, entre les œuvres.

2. En octobre 2023, est parue au cinéma une adaptation du *Consentement* de Vanessa Springora. On a vu que ce film a fait beaucoup réagir les jeunes. Il y avait même une tendance sur TikTok qui consistait à se prendre en vidéo après avoir vu le film. Pensez-vous que l'adapta-

tion cinématographique de livres est une manière de montrer aux jeunes des œuvres qu'il n'aurait pas vu, ou voulu, lire ? N'y a-t-il pas un risque de dénaturer l'œuvre littéraire ?

Je commencerai, en me référant à Guy Scarpetta qui est un des grands spécialistes du cinéma. Pour lui, et je suis complètement de cet avis moi aussi, l'adaptation n'existe pas : il s'agit de la naissance d'une nouvelle œuvre à chaque fois. Le film de Vanessa Filho n'est pas une simple transposition à l'écran du récit autobiographique de Vanessa Springora : c'est une autre œuvre qui rapporte, bien sûr, une histoire analogue et qui démonte aussi les rouages de l'emprise – mais qui s'adresse à un autre type de public et qui n'a pas à être vue et analysée à l'aune de la première. C'est pourquoi, je pense qu'il n'y a jamais aucun risque de dénaturer quoi que ce soit par une nouvelle version, une nouvelle œuvre : c'est autre chose, et voilà tout. Cette notion de légitimité peut également servir à analyser la réception du *Consentement* par des jeunes gens – adolescents ou jeunes adultes. A mes yeux, leurs réactions n'est pas plus déraisonnables que quelque autre réaction que ce soit – et le médium qu'il utilise pour les partager, Tik Tok, n'est ni plus ni moins légitime qu'un autre.

3. Récemment, est sorti le film *La Zone d'intérêt* qui nous suggère l'horreur de la shoah à travers le quotidien de la famille du commandant d'Auschwitz. Un film est-il aussi légitime qu'un documentaire pour aborder une réalité historique ?

La représentation à l'écran de la shoah a toujours posé quantité de problèmes. Ce fut le cas lors de la sortie de la mini-série *Holocaust* à la fin des années 1970, ou lors de celle de *La vita è bella* de Roberto Benigni en 1997. *Schindler's List* quelques années avant cette comédie avait déclenché une vive controverse, une dispute, entre Claude Lanzman et Steven Spielberg. Pour en revenir à *The Zone of Interest*, il me semble extrêmement intéressant en ce que sa construction même montre combien le nazisme fut une entreprise capitaliste de gestion du matériau humain pour-la-mort. Car ce que ce film, très froid, met au jour parfaitement, c'est que, pour les nazis, l'enjeu était avant tout d'être professionnels, et, pour ce faire, de transformer les gens en choses. Tout, dans ce cadre, devient affaire d'objectifs chiffrés, de statistiques. De ce point de vue-là, le film de Jonathan Glazer n'est pas simplement un film sur la shoah, c'est un film sur une société, utilitariste et égoïste, de carriéristes, pour lesquels la population des camps de concentration et d'extermination est du matériau humain.

Simon Labrosse

Éditeur chez Grasset & Fasquelle

1. En octobre 2023, est parue au cinéma une adaptation du *Consentement* de Vanessa Springora, paru aux éditions Grasset. On a vu que ce film a fait beaucoup réagir les jeunes. Il y avait même une tendance sur Tik Tok qui consistait à se prendre en vidéo après avoir vu le film. Pensez-vous que l'adaptation cinématographique de livres est une manière de montrer aux jeunes des œuvres qu'il n'aurait pas vues, ou voulues, lire ? N'y a-t-il pas un risque de dénaturer l'œuvre littéraire ?

Les adaptations d'œuvres littéraires existent depuis les origines du cinéma. Aucun risque de « dénaturer » une œuvre, puisqu'il s'agit simplement d'en produire une autre. Si l'adaptation permet de toucher d'autres publics qu'un livre, tant mieux !

2. Selon une étude du CNL (Centre national du livre) de 2023, les 15-24 ans lisent de moins en moins. Ceux qui lisent le font, en majorité, pour « accroître leurs connaissances ». Comment le secteur de l'édition compte renouer avec les jeunes ?

Il est possible que les jeunes lisent moins, nous sommes dans une forme de guerre attentionnelle et sollicités de toutes parts par un trop plein d'offre. Cependant, l'explosion de ventes de certains genres, comme la dark romance, me laisse penser que les jeunes n'ont pas tout à fait cessé de lire...

3. Sur les réseaux sociaux, nous retrouvons de plus en plus de pages qui traitent de thématiques culturelles. Les réseaux sociaux sont-ils indissociables de la culture ?

Indissociables, ça, je n'en sais rien – cela dit, les réseaux sociaux semblent dissociables de bien de peu de choses aujourd'hui. Qu'ils soient un vecteur de critiques culturelles et permettent de partager, avis, coups de cœurs et recensions culturelles, c'est sans doute le meilleur aspect des réseaux sociaux !